

## La traduction de ὄφις *ophis*, « serpent », (Matt 7.10) en langue basaa

D. Rita FOTSO

Titulaire d'une maîtrise en théologie du séminaire Baptiste de Ndu, Cameroun, l'auteure est actuellement exégète pour le projet de traduction en langue Tuki du Cameroun et Conseiller en traduction en formation à CABTAL, Cameroun.

Il y a, dans la Bible, certains mots ou certains passages qui, lorsqu'ils sont traduits littéralement, n'ont pas le même impact ou la même valeur dans la langue réceptrice que dans la langue source. C'est le cas du mot ὄφις *ophis*, « serpent », dans Matt 7.10. Le présent article vise à démontrer que la traduction de ce passage dans la Bible en langue basaa n'a pas, pour le locuteur Basaa, l'impact voulu par Jésus.

La langue basaa [bas] ou encore bassa est une langue du Cameroun. D'après les recherches de la SIL qui elle-même s'est basée sur le recensement des populations de 2005, cette langue est parlée par une population d'environ 300 000 personnes réparties dans quatre régions du pays : la région du Centre (dans le département du Nyong-et-Kélé), la région du Littoral (départements du Nkam et de la Sanaga-Maritime), la région du Sud (le département de l'Océan) et la région de l'Ouest (département de la Menoua). Elle est une langue bantoue du nord-ouest<sup>1</sup> et compte plusieurs dialectes. Elle est parlée par les populations de tous âges, avec un taux d'alphabétisation de 25-50%. Il y a eu des développements dans plusieurs domaines, ce qui a donné lieu à de nombreuses publications parmi lesquelles un dictionnaire, une grammaire et d'autres publications destinées à l'enseignement de la langue basaa. La Bible a été publiée en 1969. Une révision a récemment été faite et publiée pour la première fois en conformité avec l'Alphabet Général des Langues Camerounaises en 2016 par le Comité de Langue Basaa (COLBA).

Concernant le processus de traduction, Matthieu Guidère soutient que par traduction « il faut [donc] comprendre la suite ordonnée d'opérations ayant un tenant (le texte de départ, texte source ou texte à traduire), un aboutissant (le texte d'arrivée, texte cible, texte traduit), et un acteur central (le traducteur, adaptateur, médiateur)<sup>2</sup>.» Selon cette compréhension, la traduction biblique revient normalement à rendre le

---

<sup>1</sup> Selon l'Ethnologue : Niger-Congo, Atlantic-Congo, Volta-Congo, Benue-Congo, Bantoid, Southern, Narrow Bantu, Northwest, A, Basaa (A.43) ; [www.ethnologue.com/subgroups/basaa-a43](http://www.ethnologue.com/subgroups/basaa-a43) consulté le 29/08/17.

<sup>2</sup> Mathieu Guidère, *Introduction à la traductologie : Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*. Bruxelles : Groupe De Boek s.a., 2008, p. 14.

message de la Bible dans les langues nationales des populations cibles. C'est d'ailleurs dans cette même logique que se trouve Barnwell, lorsqu'elle dit que la traduction « c'est rendre le sens du message original le plus exactement possible, en utilisant la grammaire et les expressions qui sont naturelles dans la langue réceptrice<sup>3</sup>. » Cependant, « Plusieurs obstacles peuvent empêcher la compréhension du message<sup>4</sup>. » Parmi les obstacles qu'elle présente, se trouvent ceux causés par les différences de culture, en particulier différences entre la culture et la manière de vivre au temps biblique et la culture des locuteurs de la langue réceptrice. D'où la nécessité de suivre un certain processus. Barnwell propose deux étapes à suivre : la première consiste à faire une « étude du texte source pour dégager le sens exprimé par les mots et structures grammaticales de la langue source<sup>5</sup>. » La deuxième étape consiste en une « reformulation du sens en utilisant d'autres mots et d'autres structures grammaticales. Le sens doit être exprimé d'une façon claire dans la langue réceptrice<sup>6</sup>. »

Pour ce faire, nous allons tout d'abord étudier le concept de serpent dans la Bible. Ensuite nous allons voir comment l'homme Basaa comprend le verset s'il est littéralement traduit. Enfin, nous allons faire quelques suggestions de traduction ou de révision de ce verset en langue basaa<sup>7</sup>.

## **Le concept de serpent dans la Bible**

L'AT nous présente le serpent sous au moins deux angles.

Tout d'abord, le serpent perçu comme un animal que Dieu a créé comme toute autre créature. C'est ce qui ressort de Gen 3.1 qui dit : « Or le serpent était la plus astucieuse de toutes les bêtes des champs que le Seigneur Dieu avait faites » (TOB88). De plus, il était considéré comme très dangereux. Nous pouvons le voir dans Deut 8.15 « c'est lui qui t'a fait marcher dans ce désert grand et terrible peuplé de serpents brûlants et de scorpions, ... », et c'est peut-être la raison pour laquelle Moïse fuit lorsque son bâton se transforme en serpent (voir Ex 4.3).

Toujours en tant qu'animal, le serpent fait partie de ces animaux dont Dieu a interdit la consommation à son peuple. Ceux-ci pouvaient manger tout animal ruminant et ayant des sabots, des animaux aquatiques avec écailles et nageoires, et

---

<sup>3</sup> Katharine Barnwell, *Manuel de Traduction Biblique : Cours d'Introduction aux Principes de Traduction*, Adaptation en français de la troisième édition anglaise, SIL, 1990, p. 3.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 52.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> Une version préliminaire de cet article a été présentée à la Conférence sur la traduction de la Bible à Ouagadougou, du 31 juillet au 3 août, 2018.

des animaux ailés et purs. Le serpent, ne rentrant dans aucune de ces catégories, constituait donc une abomination aux yeux de Yahvé (Deut 14.7-21).

Ensuite, bien qu'étant un animal datant de la fondation du monde, le serpent était surtout perçu de manière symbolique : « la culture Israélite voyait le serpent... comme un instrument de bénédiction, de guérison, de fertilité, de crainte, de danger et de chaos<sup>8</sup>. »

La Bible Hébraïque contient quatre conceptions différentes du serpent :

1. le serpent sage et astucieux de Genèse 3 ;
2. le serpent en tant que démonstration de la puissance de Yahvé dans les exploits de Moïse ;
3. les serpents volants assistant le Dieu d'Israël dans l'appel du prophète Ésaïe ;
4. la personnification du chaos repris de la mythologie cananéenne<sup>9</sup>.

Ce qui ressort de nos recherches n'est pas très loin de cela. Nous avons constaté que le serpent pouvait aussi désigner plusieurs choses selon le contexte. Il peut symboliser entre autres :

- celui qui est rusé (l'intelligent, le séducteur), qui a la connaissance (l'intellectuel)<sup>10</sup> ;
- un remède (le serpent d'airain, Nomb 21.4-9) ;
- le chaos primordial, le Léviatan (Job 26.13 ; És 14.29 ; 27.1,3 ; 41.1 ; Ps 74.14 ; 104.26), qui, après avoir causé ses dégâts, fuira loin de Dieu, fuyant ainsi la destruction.

Dans l'AT, le serpent symbolise donc entre autres : la bénédiction, la guérison, la fertilité, la crainte, le danger, le chaos, l'intelligence, la séduction ou le Léviatan.

Tout comme l'AT, le NT ne donne pas qu'une seule image au mot serpent. En effet, le serpent désigne tantôt un simple animal : d'où des passages comme Marc 16.18, Luc 10.19, Apoc 9.19 et le passage qui fait l'objet de notre étude, Matt 7.10.

Le serpent désigne aussi souvent la ruse dans le NT. Il est à noter ici que cette ruse est positive et renvoie beaucoup plus à la notion de prudence. C'est d'ailleurs pourquoi le Seigneur a dit à ses disciples : « ... soyez donc rusés comme les serpents... » (Matt 10.16). Nous avons déjà noté cette ruse, mais dans le sens négatif de tromperie, dans le passage de Gen 3.1 dans l'AT.

---

<sup>8</sup> J.L.Kelley, « Nehushtan », *The Lexham Bible Dictionary*. Bellingham, WA : Lexham Press, 2016, traduction personnelle.

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> <http://etudes-revelations-bibliques eklablog.com/symbole-du-serpent-dans-la-bible-a118255078> consulté le 16/01/2018.

Le serpent symbolise aussi la méchanceté. Ceci peut être vu dans les passages où Jésus appelle les dirigeants juifs « race de vipère ». La vipère est un serpent très dangereux qui « utilise son venin pour tuer ses proies et parfois pour se défendre, notamment contre les humains chez qui une morsure peut être mortelle<sup>11</sup>. » Jésus voyait donc ces dirigeants comme des hommes méchants qui enseignaient le peuple, mais sans pratiquer eux-mêmes ce qu'ils enseignaient (Matt 23.33).

Le serpent symbolisait aussi un moyen de salut dans le NT. C'est le cas particulièrement dans Jean 3.14 qui lui-même est une référence de Nomb 21.4-9 de l'AT que nous avons vu plus haut.

Autre chose que le serpent symbolise dans le NT, c'est le danger. Il est associé à la notion de venin (Deut 32.24, 33 ; Job 20.14, 16 ; Ps 58.4 ; 140.3 ; Rom 3.13) qui démontre la dangerosité du serpent. C'est peut-être dans ce sens que Jésus utilise l'image en Matt 7.10.

Enfin, le serpent renvoie à Satan, le diable, le séducteur, le dragon. Ainsi, c'est lui qui séduisit la femme et la fit tomber dans le péché comme nous le rappelle 2 Cor 11.3. C'est lui aussi qui joue un rôle principal contre le Christ et son Eglise à la fin des temps (Apoc 12.9, 14-15 ; 20.2).

En guise de conclusion à cette sous partie, nous retenons que, dans le NT, le serpent symbolise différentes choses parmi lesquelles : un animal, la ruse, la prudence, la méchanceté, un moyen de salut, le danger ou Satan.

### **Sens de « serpent » dans Matt 7.10**

« ... ou s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? » (Matt 7.10, TOB88).

Ce verset est tiré du bloc de Matt 7.7-10 où Jésus, s'adressant à la foule, l'exhorte à prier et à demander au Père ce dont elle a besoin en toute persévérance ; car le Père est bon et ne donne que de bonnes choses à ceux qui les lui demandent.

Le mot qui nous intéresse dans ce verset c'est ὄφις *ophis*, « serpent ». Le serpent était un animal maudit et donc rejeté par le peuple d'Israël. Les Israélites ne mangeaient pas de serpent (tout comme la pierre dans le verset précédent) ; car Dieu le leur avait interdit. C'était quelque chose de mauvais à leurs yeux. En fait, plusieurs choses rendaient le serpent mauvais dans notre contexte. Tout d'abord, le serpent était un animal interdit selon la loi (Lév 11.42). En plus, il y a aussi cette connotation négative issue de l'AT où l'Eternel dit de frapper son peuple qui s'est détourné de

---

<sup>11</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Vip%C3%A8re\\_aspic](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vip%C3%A8re_aspic) consulté le 10/04/2018.

ses voies avec le « venin des rampants ». Enfin, la dernière raison, c'est l'aspect dangereux du venin qui est un poison mortel.

Dans ce passage, Jésus a voulu simplement dire à ses auditeurs que parce que le serpent est une mauvaise chose, eux, en tant qu'êtres humains, bien que de nature méchante, n'en donnent pas à leur progéniture quand elle réclame à manger. Ils ne peuvent que donner quelque chose de bon à leurs enfants. De la même façon, ils doivent se rapprocher de Dieu pour Lui adresser leurs requêtes ; car Dieu, contrairement à l'homme, est bon ; par conséquent, il ne leur donnera que ce qui est bon pour eux.<sup>12</sup>

### **Analyse du concept de serpent dans la culture basaa**

En vue de rédiger cet article dans les normes, une petite enquête a été menée auprès de certains membres de la communauté basaa du Cameroun. Il ressort de cette étude que, contrairement au peuple d'Israël, la communauté basaa voit en général le serpent comme un très bon aliment et de grande valeur. Mais cela n'exclut pas le fait qu'il soit quand même beaucoup craint et que des mesures de sécurité soient prises à cause de son venin très dangereux s'il venait à mordre quelqu'un.

*Le serpent comme décoration* : En fait, la peau de serpent est très recherchée parce qu'elle est très utile en termes de décoration. Ainsi, lorsqu'un homme réussit à tuer un serpent, même s'il n'en donne pas de viande à son épouse, il doit lui donner sa peau pour qu'elle l'utilise pour décorer sa case. C'est une coutume qui continue d'avoir de la valeur parmi les Basaa.

*Le serpent ayant des vertus thérapeutiques* : En dehors d'être un instrument de décoration, le serpent a des valeurs thérapeutiques très appréciées<sup>13</sup>. Par exemple, le crochet de vipère est souvent utilisé pour soigner certaines maladies rares. La graisse de vipère ou de « boa »<sup>14</sup> sert de baume pour guérir des entorses, des rhumatismes, des douleurs articulaires. Lorsque quelqu'un souffre de l'un de ces maux, il suffit qu'il applique un peu de cette graisse et la douleur est soulagée. D'après des locuteurs Basaa, cette graisse est très recherchée.

*Le serpent dans le culinaire* : En outre, la chair du serpent constitue un aliment riche et très prisé. D'ailleurs, parmi les types de serpent bien consommés par le

<sup>12</sup> <http://www.bibleenligne.com/commentaire-intermediaire/commentaire/mt/2613-chapitre-7.html> consulté le 05/09/17.

<sup>13</sup> D'après les propos de Madame Bikai Ernestine et de messieurs Liboth Fabien, Georges Mbeck et Zacharie Manyim, tous des locuteurs de la langue basaa.

<sup>14</sup> Proprement dit, il s'agit du python de Séba.

peuple basaa, se trouvent le « boa » et la vipère. Il est à noter que seuls les hommes peuvent manger du serpent sans aucune restriction.

Cependant, bien que seuls les hommes en mangent sans restriction, les enfants peuvent en manger si leur père leur en donne. Ainsi, si un fils demande à son père du poisson et que celui-ci lui donne du serpent à manger, c'est une grande preuve d'amour de sa part. D'où l'importance de ne pas traduire ce verset avec le mot « serpent » simplement. En d'autres termes, à cause de l'explication donnée ci-dessus, il est important de faire une traduction qui montre que la chose qu'un père ne donnerait pas à son fils est quelque chose de très dangereux, démontrant ainsi la méchanceté du père s'il lui en donnait.

Pour nous résumer, chez les Basaa, le serpent évoque un objet de décoration de par sa peau ; il évoque la médecine de par ses vertus thérapeutiques ; il évoque aussi un bon aliment très riche. Mais il est à craindre, car il est très dangereux tant qu'il est encore vivant.

Comme nous l'avons dit plus haut, le serpent est un aliment très prisé chez les Basaa. Dans Matt 7.10, Jésus montre à ses locuteurs que bien qu'ils soient méchants, ils ne peuvent pas donner du serpent à manger à leurs enfants si ceux-ci venaient à leur demander de manger. Un père terrestre ne tromperait jamais ni ne donnerait rien qui puisse faire souffrir son fils affamé<sup>15</sup>. De même, Dieu, qui est très bon, ne peut que donner de bonnes choses à ses enfants quand ceux-ci les lui demandent.

Vu ce qui précède, dire « ... ou s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? » à un locuteur Basaa dans le contexte dans lequel Jésus s'adresse à ses locuteurs serait le mettre dans une grande confusion. Car il ne comprendrait pas que l'on traite le père de méchant parce qu'il donne du serpent (source de grande preuve d'amour) à manger à son fils qu'il aime tant. En fait, la collocation poisson et serpent, et le contexte du repas, conduit naturellement le Basaa à penser au serpent comme un aliment, voire, un aliment recherché.

En résumé, traduire ce verset littéralement serait traduire le sens inverse du message que Jésus voulait transmettre à ses auditeurs. Ce serait leur dire qu'ils ne sont pas méchants, mais plutôt bons, parce qu'ils savent donner à leurs enfants quelque chose de plus cher que le poisson. De plus, cela ne montrerait pas non plus la pertinence du don de Dieu qui, lui, est bon.

---

<sup>15</sup> William MacDonald, *Believer's Bible Commentary* (A Complete Bible Commentary in One Volume), United States of America, 1995, p. 1228.

## Revue de la révision de la Bible basaa faite par Emmanuel Njock

Avant de procéder à cette brève revue, il faut noter que la traduction de la Bible en la langue basaa a été faite pour la première fois en 1960. Mais, Emmanuel Njock, ayant le fardeau dans son cœur de réviser la Bible basaa, a passé une grande partie de sa vie à faire ce travail, ceci sous la direction du Comité de langue basaa (COLBA). Il a même adapté l'ancienne version à l'alphabet général des langues camerounaises en vue d'une harmonisation avec les autres langues nationales du Cameroun. Ceci mérite des acclamations.

Dans l'ancienne version, il est écrit :

*To ibale a nyét nye hiobi, ba wee a nti nye nyoo ?*

« Ou s'il lui demande du poisson, est-ce que cela veut dire qu'il lui donne du serpent ? »

Au regard de ce qui a été dit plus haut à propos du serpent chez les Basaa, cette traduction peut laisser entendre que Jésus ne veut pas que le père aille jusqu'à donner du serpent à son fils, alors qu'il ne lui a demandé que du poisson. Le locuteur Basaa verra ainsi que Jésus limite l'action du père. D'une part, le lecteur Basaa comprendrait que Jésus est en train de faire une sorte de reproche au père qui en donne trop à son fils. D'autre part, le lecteur Basaa sera dans la confusion en voyant une contradiction dans la phrase. Il sait que le serpent est très bon et meilleur que le poisson. Si le fils demande du poisson à son père et que celui-ci lui donne du serpent, c'est un geste très appréciable venant du père. Ceci dit, Jésus ne devrait donc pas refuser que le père donne du serpent à son fils lorsque celui-ci lui demande du poisson. En outre, la locution *to ibale*, « même si », introduit quelque chose de négatif. Ceci étant, la proposition qui suit doit introduire quelque chose d'encore plus négatif. Dire donc que « est-ce que cela veut dire que... » devrait être suivi de quelque chose de plus négatif que précédemment. Or, comme nous l'avons déjà dit, donner le poisson n'est pas négatif chez le Basaa. La phrase ne traduit donc pas l'intention de Jésus, mais plutôt un reproche qu'il ferait au père comme voulant « gâter » son fils. Il est possible que ce soit ce que Njock ait compris pour changer le mot serpent dans sa révision. Il est donc nécessaire de faire une brève analyse de sa version.

Dans la nouvelle version révisée par Njock, le mot *nyoo*, « serpent », a été remplacé par le mot *hèè nyoo*, « scorpion ». Il a donc traduit le verset comme suit :

*Tò ibālē à nyet nye hyòbi, bàa wèè à nī nye hèè nyoo ?*

« Ou s'il lui demande du poisson, est-ce que cela veut dire qu'il lui donne du scorpion ? »

Cet effort de Njock est louable, mais il reste insuffisant à notre avis. En effet, Njock choisit de changer le mot serpent par le mot scorpion sans en donner une quelconque explication, ce qui, à notre avis, n'est pas la solution idéale. En effet, on

fait alors face à deux difficultés : la première, qu'il a voulu résoudre, est que le serpent est bien reçu chez les Basaa, et que de ce fait, il risque de ne pas toucher le lecteur tel que l'aurait voulu Jésus quand il s'adressait à ses auditeurs. Deuxièmement, en choisissant le mot scorpion, il pourrait connaître une opposition de certains locuteurs Basaa qui sont des intellectuels et qui, parcourant une version française ou anglaise, s'opposeraient à sa traduction. En bref, il y'a échec à trois niveaux : le naturel, la clarté et l'acceptabilité de cette traduction.

Nous allons donc, à la lumière des principes de traduction faire quelques suggestions de traduction ci-dessous.

### **Propositions de révision de Matt 7.10 en langue basaa**

Il est vrai, et cela ne peut pas être ignoré, que le travail de révision abattu par Njock est d'une très grande valeur. Cependant, nous pensons apporter des suggestions pour améliorer la traduction, en respectant les techniques de traduction. Voici donc quelques suggestions :

- *Notes de bas de page* : une solution pour résoudre le problème ci-dessus est de créer une note de bas de page pour expliquer aux lecteurs qu'il était interdit aux Juifs de manger du serpent, comme le suggère le Manuel du traducteur de l'ABU. Ceci est un bon moyen pour que le Basaa comprenne le sens de ce verset. (Cependant, ce moyen pourrait aussi connaître une limite en ce que l'expérience montre que beaucoup de gens ne lisent pas les notes de bas de page.)
- *Utiliser le nom d'un serpent non consommable* : un autre moyen suggéré pour faire une bonne traduction de ce verset serait d'utiliser le nom d'un type de serpent qui n'est pas consommé dans la communauté basaa (Manuel du traducteur). Le lecteur comprendrait très vite le degré de méchanceté du père qui donne ce type de serpent à manger à son fils.
- *Expliciter après le mot « serpent » « ... que Dieu nous interdit de manger »* : Ceci donnerait la phrase suivante : « Ou s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent que Dieu nous interdit de manger ? » ou mieux, « Ou s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent que Dieu interdit à notre communauté, le peuple d'Israël, de manger ? » Le lecteur, en lisant ce verset ainsi traduit, se rappellerait que c'est un verset qui a été dit dans un contexte précis, s'adressant à des personnes bien précises (les Juifs) et non à lui qui est Basaa.
- *Ajouter après le mot « serpent » la proposition « qui a du venin »* : Nous avons déjà vu que les Basaa craignent aussi le serpent, cela à cause du venin qui peut conduire à la mort. Donc ajouter cette proposition aiderait le locuteur Basaa à comprendre qu'il s'agit de quelque chose de dangereux qu'un père ne doit et ne peut donner à son enfant.
- *Ajouter le mot « vivant »* : Tout être humain sait qu'un serpent vivant est très dangereux et capable de tuer par son venin. Le donner à son fils pour qu'il en mange serait de ce fait très méchant de la part d'un père. C'est comme donner du poison à son fils pour qu'il meure.



Nous suggérons de modifier quelques éléments de la phrase avant d'ajouter l'une des suggestions ci-dessus pour permettre la bonne compréhension du verset :

*Tòle ibālē à nyet nye hyòbi, bàa à yè le à ti nye... ?*

« Ou s'il lui demande du poisson, est-ce qu'il serait capable de lui donner... ? »

En utilisant une de ces suggestions pour réviser Matt 7.10, l'on ne changerait pas l'image utilisée par Jésus. Au contraire, ceci permettrait d'apporter plus d'éclaircis sur la culture juive et donc on obtiendrait une meilleure traduction.